

# L'expérience de la résurrection au présent

Ce même jour, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, éloigné de Jérusalem d'une douzaine de kilomètres. Ils discutaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux, mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : « De quoi parlez-vous en marchant, pour avoir l'air si tristes ? » L'un d'eux, un dénommé Cléopas, lui répondit : « Es-tu le seul en séjour à Jérusalem qui ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci ? » « Quoi ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en actes et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comment les chefs des prêtres et nos magistrats l'ont fait arrêter pour qu'il soit condamné à mort et l'ont crucifié. Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël, mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour que ces événements se sont produits. Il est vrai que quelques femmes de notre groupe nous ont beaucoup étonnés. Elles se sont rendues de grand matin au tombeau et n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues dire que des anges leur sont apparus et ont annoncé qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Alors Jésus leur dit : « Hommes sans intelligence, dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffre ces choses et qu'il entre dans sa gloire ? » Puis, en commençant par les écrits de Moïse et continuant par ceux de tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.

Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin, mais ils le retinrent avec insistance en disant : « Reste avec nous car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin. » Alors il entra pour rester avec eux. Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain et, après avoir prononcé la prière de bénédiction, il le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il disparut de devant eux. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures ? » Ils se levèrent à ce moment même et retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze et les autres qui étaient rassemblés et qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité et il est apparu à Simon. » Alors les deux disciples racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils l'avaient reconnu au moment où il rompait le pain.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Il y a trois semaines, nous avons lu le récit de la résurrection de Jésus de l'Evangile de Marc. Le récit est très court. En fait, il ne raconte pas vraiment la résurrection de Jésus — comment et quand il est ressuscité, son apparence et ainsi de suite — mais l'expérience des femmes qui se sont rendues au tombeau et qui ont découvert que Jésus était déjà ressuscité. Compte tenu de la nature inédite et spectaculaire de la résurrection, ce silence sur la résurrection pourrait nous interpeller ! Apparemment, le Saint-Esprit a jugé que nous n'avions pas besoin des détails de la résurrection elle-même, mais de son effet sur les disciples. Les trois autres Evangiles sont pareils. Ils nous racontent principalement l'expérience des femmes et des autres disciples, la façon dont la résurrection les a affectés.

A l'expérience des femmes, Luc, ajoute celle de ces deux hommes en route pour le village d'Emmaüs l'après-midi du même jour. Le récit est un peu curieux. Voici deux hommes qui n'avaient pas cru le témoignage des femmes de la résurrection de Jésus. Nous pourrions donc nous attendre à ce que Jésus leur apparaisse et leur montre ses mains et son côté comme il le fait une

semaine après pour Thomas. Mais il procède d'une autre manière : il les empêche de le reconnaître jusqu'à ce qu'il leur explique le sens des Ecritures et qu'il rompe du pain avec eux. Ce n'est qu'après tout cela, qu'il ouvre leurs yeux pour qu'ils le reconnaissent. Puis, il disparaît aussitôt.

Du coup, Jésus nous oriente de nouveau sur les implications de sa résurrection pour notre vie quotidienne. Il appuie, non sur le miracle de la résurrection, mais sur la bonne compréhension de la Bible et sur sa présence dans la fraction du pain. C'est-à-dire, Jésus nous dirige à sa parole et à son sacrement. En effet, c'est par ces moyens que nous pouvons expérimenter la puissance de sa résurrection dans le temps présent en attendant son retour.

Je voudrais souligner trois points dans ce récit. Le premier est, bien entendu, le fait de la résurrection de Jésus. C'est le point principal, faute de quoi le reste n'a pas d'importance. Ces deux hommes, Cléopas et son compagnon de voyage, sont devenus témoins oculaires de la résurrection. Ils ont vu Jésus et ont parlé avec lui pendant un temps considérable. Emmaüs était à 10 kilomètres environ de Jérusalem. Après leur marche ensemble, ils se sont assis pour manger avec lui. Ce n'a donc pas été une longue hallucination. Ils ont, tous les deux, vu et parlé avec Jésus. Qui plus est, leur incrédulité initiale soutient leur témoignage. Comme les femmes qui sont allées au tombeau, ces hommes savaient que Jésus était mort et ne s'attendaient pas du tout à ce qu'il ressuscite. Ils n'auraient donc pas imaginé ce qu'ils croyaient impossible ! En fait, ils expriment à cet homme toujours inconnu leur grande déception. « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël. » A la mort de Jésus, leur espérance a été écrasée.

Luc introduit son Evangile par une préface : « Plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et qui sont devenus des serviteurs de la parole. Il m'a donc paru bon à moi aussi, qui me suis soigneusement informé sur toutes ces choses dès l'origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus. » Lc 1.1-4.

Luc a fait du journalisme d'enquête ! L'expérience de ces deux hommes fait partie des faits qu'il a recherchés afin que Théophile reconnaisse la certitude des enseignements qu'il avait reçus. Puisque Luc nous donne le nom de l'un des deux hommes, Cléopas, il est fort possible que celui-ci ait été le témoin oculaire qui a fourni ces informations à Luc.

Beaucoup de gens aujourd'hui trouvent que ce témoignage ne fait pas le poids comme preuve de la résurrection. Cependant, il a l'air authentique. Si l'on voulait fabriquer un témoignage à la résurrection, on raconterait sans doute que Jésus est sorti en trombe du tombeau, que son visage brillait comme le soleil et faisait peur aux gens. Les Evangiles ne racontent pas cela. Matthieu dit seulement que Jésus ordonne aux femmes d'informer les disciples de le rencontrer en Galilée. Marc ne dit rien, à moins que la fin originale ne soit perdue. Et Luc nous informe que Cléopas et l'autre disciple ont été empêchés de reconnaître Jésus. Ce n'est pas du tout le genre de témoignage que l'on fabriquerait pour établir la vérité sur la résurrection ! C'est simplement le récit de ce qui s'est réellement passé. Que les faits. Jésus est ressuscité, miracle auquel personne ne s'attendait !

Le deuxième point à saisir dans ce récit, est que Jésus nous donne la clé pour comprendre la Parole de Dieu. A l'époque où Luc a écrit, les Ecritures ne comprenaient que l'Ancien Testament, Moïse, les prophètes et le psaumes. Sans aucun doute, Cléopas et son compagnon comprenaient ces écrits mieux que nous. Ils étaient Juifs et habitaient la Judée. C'était leur langue, leur culture, leur histoire et leurs prophètes. Toutefois, ils ne comprenaient pas ce qui avait été écrit au sujet du Messie.

Quand Jésus leur a demandé de quoi ils parlaient, ils ont répondu qu'ils parlaient de Jésus de Nazareth qui avait été crucifié, et de comment ils espéraient que ce serait lui qui délivrerait Israël. » Et avec tout cela, le corps était disparu et quelques femmes ont rapporté qu'elles avaient vu un ange qui avait annoncé que Jésus était vivant. A cette réponse Jésus a répondu : « Hommes sans intelligence, dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffre ces choses et qu'il entre dans sa gloire ? » Puis, en commençant par les écrits de Moïse et continuant par ceux de tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.

Ces hommes en connaissaient beaucoup sur les Ecritures, mais ils ne comprenaient pas ce qu'elles disaient au sujet du Messie. Ils espéraient peut-être un réformateur ou rédempteur politique et social. Ils espéraient peut-être le retour de la gloire du temps de David et de Salomon. Mais ils n'avaient pas compris que Dieu arriverait dans un corps humain en tant que serviteur qui serait blessé à cause de nos transgressions, brisé à cause de nos fautes. Es 53.5. Ils n'avaient pas compris que ce serviteur porterait notre péché et nous rendrait justes par sa mort. Ils n'avaient surtout pas compris qu'ayant souffert et étant mort pour nos fautes, il ressusciterait des morts et vivrait éternellement ! Mais apparemment, ils auraient dû le comprendre, car Jésus leur reproche : « Hommes sans intelligence, dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffre ces choses et qu'il entre dans sa gloire ? »

Jésus a été ce serviteur de l'Eternel qui a porté le péché du monde et puis est entré dans sa gloire. Il a racheté toute l'humanité du jugement de Dieu et l'a réconcilié avec Dieu. Mais ce n'est qu'après la résurrection, face au Christ ressuscité, que cette parole de Dieu se comprend. Paul écrit au sujet des Juifs qui rejetaient Jésus comme Messie : « Mais leur intelligence s'est obscurcie. Jusqu'à aujourd'hui en effet, le même voile reste lorsqu'ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas parce que c'est en Christ qu'il disparaît. Jusqu'à aujourd'hui, quand les écrits de Moïse sont lus, un voile recouvre leur cœur ; mais lorsque quelqu'un se convertit au Seigneur, le voile est enlevé. » 2Co 3.14-16.

Jésus enseigne à Cléopas et son frère ce qu'il avait dit aux autres : « Vous étudiez les Ecritures parce que vous pensez avoir par elles la vie éternelle. Ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet. » Jn 5.39. La Parole de Dieu concerne Jésus. Christ est au centre de toute la Bible. Il en est le sujet, l'accomplissement et la finalité. Du coup, pour comprendre les Ecritures, il faut absolument voir et connaître Jésus-Christ. Nous devons poser la même question que l'Ethiopien a posé à Philippe : « Je t'en prie, à propos de qui le prophète dit-il cela ? Est-ce à propos de lui-même ou de quelqu'un d'autre ? » Ac 8.34. Réponse : de Jésus-Christ !

Si donc nous cherchons les Ecritures afin de justifier une action contraire à l'enseignement du Christ, comme une révolte civile, nous nous trompons. Si nous appuyons sur les Ecritures pour dire que celui qui a une foi assez forte, sera riche et heureux, nous nous trompons. Les Ecritures nous parlent du Sauveur, de la repentance et du pardon des péchés en son nom. Elles nous parlent de la fin de la malédiction prononcée sur Adam et de la réconciliation de l'humanité avec Dieu grâce à Jésus-Christ. Si nous manquons cela, la vérité de la résurrection importe peu avant le jour du jugement. C'est pourquoi Jésus a caché son identité de Cléopas et son frère jusqu'à ce qu'il leur explique le sens des Ecritures.

Le troisième point à saisir de ce récit est l'importance de la fraction du pain. Dans le contexte du NT et de l'Eglise chrétienne, la fraction du pain indique le sacrement de la Communion. Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain et, après avoir prononcé la prière de bénédiction, il le rompit et le leur donna. On ne peut pas lire cela sans penser à l'institution de la Sainte Cène racontée plus tôt dans l'Evangile. En lisant le livre des Actes, on trouve encore la même expression

qui décrit le culte des tous premiers chrétiens : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. » Ac 2.42. Ou encore, lorsque Paul et ses compagnons de route ont passé une semaine à Troas, Luc dit que : « Le dimanche, nous étions réunis pour rompre le pain. » Ac 20.7.

Les spécialistes bibliques sont presque unanimes à dire que l'expression « la fraction du pain » était un terme de l'Eglise naissante pour la Sainte Cène. Les premiers croyants se réunissaient chaque dimanche pour écouter l'enseignement des apôtres, rompre le pain, et prier. L'expérience de Cléopas et de l'autre disciple soutient cette pratique. A leur rencontre avec Jésus, leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Ce n'est qu'après que Jésus ait pris le pain, ait prononcé la bénédiction, l'ait rompit et le leur ait donné, que leurs yeux se sont ouverts et qu'ils l'ont reconnu. Cela semble vouloir indiquer que, désormais, Jésus serait présent parmi son peuple par le moyen de ce sacrement, à travers son corps et son sang dans le pain et le vin. Ne leur avait-il pas ordonné : « Faites ceci en souvenir de moi » ?

Un spécialiste écrit que, « Après que Jésus ait rompu du pain avec les deux disciples le tout premier dimanche de Pâques (Lc 24.28-35), l'Eglise adopta comme pratique courante (Ac 2.42, 46) de se réunir le premier jour de la semaine — le jour de la résurrection — pour rompre du pain (Ac 20.7)... Puisque la communion fraternelle de Jésus à table comprenait l'enseignement aussi bien que le repas, sa pratique établit le précédent des deux parties principales de la liturgie du culte dominical classique : la Liturgie de la parole (enseignement) et la Liturgie du sacrement (Cène). »<sup>1</sup>

Parole et sacrement. Nous entendons ces deux termes souvent dans l'Eglise luthérienne. Ce n'est pas parce que nous les avons trouvés chouettes. C'est parce que, Jésus, après sa résurrection, nous a dirigé vers elles. Nous le voyons ici dans ce récit des disciples d'Emmaüs, et nous le voyons dans la pratique des premiers chrétiens dans les Actes.

Par sa parole et son sacrement Jésus est présent parmi nous et agit sur nous. Nous l'écoutons et le voyons par moyen de sa parole et son sacrement. Ce n'est peut-être pas le moyen que nous aurions choisi, nous, pour qu'il soit présent parmi nous, mais c'est le moyen que lui a choisi. C'est le moyen qu'il a choisi pour ouvrir nos yeux et nous faire comprendre, tout comme il l'a fait pour Cléopas et l'autre disciple. Du coup, à l'instar des premiers témoins de la résurrection du Christ, nous l'adorons autour de sa parole et son sacrement. Jésus nous apprend qu'il nous a rachetés, puis il applique ce rachat à nous par son corps et son sang. C'est ça l'expérience de sa résurrection au présent.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett

---

<sup>1</sup> Just, Arthur, *Luke*, Saint Louis, Concordia Publishing House, 1997, Vol 2, p. 232.